

Les secrets du lac & de l'Abbaye



Un site du Grandvaux
à découvrir en famille,
au gré de 4 lieux
de rendez-vous
et de promenades
balisées.

L'histoire de l'Abbaye

AU V^e SIÈCLE, Saint Romain fonde le monastère de Condat (aujourd'hui Saint-Claude). Pour nourrir la population alentour, les moines défrichent et créent des « celles » ou granges monastiques. Au début, ce ne sont que de simples cellules en bois servant d'abri à un ou deux moines qui s'occupent du bétail et cultivent la terre.

EN 523, Saint Antidole qui préside alors le monastère renommé Saint-Oyend envoie Aubert et vingt religieux dans la Grande Vallée (le Grandvaux). La grange permanente du Grandvaux, du fait de son importance et de son éloignement, acquiert une certaine autonomie.

Ayant obtenu la dépendance directe du Vatican et grâce à une politique habile, la terre de Saint-Oyend devient un État distinct à l'intérieur de la province de Bourgogne avec ses lois, sa justice, sa monnaie et son armée.

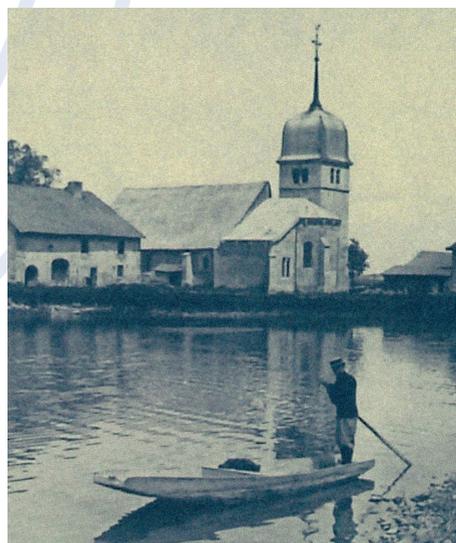
AU XII^e siècle, la principauté monastique perd du pouvoir; les bâtiments et le sol du Grandvaux deviennent la propriété de la puissante famille de Montmoret. Les seigneurs de Montmoret et de Cuisel appellent les chanoines réguliers d'Abondance (Haute-Savoie) pour édifier une église et un bâtiment conventuel.

LE 28 FÉVRIER 1172, ce lieu construit sur une presqu'île (emplacement actuel

de l'église), qualifié d'abord de prieuré, est érigé en abbaye. Mais la prospérité de l'abbaye de Grandvaux est de courte durée.

DÈS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIII^e SIÈCLE, c'est le déclin, les chanoines d'Abondance échangent leurs établissements les plus éloignés avec d'autres, plus proches. C'est le cas de l'abbaye du Grandvaux qui dépendra désormais de celle de Saint-Claude et redeviendra un simple prieuré. Les bâtiments se dégradent rapidement.

EN 1388, le pape Clément VII unit définitivement le prieuré de Grandvaux à l'abbaye de Saint-Oyend qui prend vers cette époque le nom de Saint-Claude. L'abbé de Saint-Claude reçoit le titre de prieur du Grandvaux où il n'entretient plus que deux religieux pour le service de l'église et de la paroisse: un vicaire et un sacristain. Et pourtant, ce simple prieuré a conservé le nom d'abbaye jusqu'à aujourd'hui.



En 1904, © Amis du Grandvaux



De nos jours, © Amis du Grandvaux

Le Grandvaux, une communauté de communes avant l'heure

Jusqu'au XVI^e siècle, tous les habitants appartenaient à une même grande paroisse. Mais l'augmentation de la population eut pour effet de la démembrer en cinq communautés plus petites, appelées « rivières » : La Rivière-du-Lac ou Grande-Rivière, au couchant, La Rivière-Devant, au levant, La Rivière-Derrière (Saint-Pierre et la Chamusse), La Rivière-du-Fourg-du-Plasne, La Rivière-du-Lac-des-Rouges-Truites. Rivière-Devant et Grande-Rivière ont fusionné en 1973 prenant le nom de Grande-Rivière, commune rejointe en 2019 par celle de Château-des-Prés sous le nom de Grande-Rivière Château.

Les noms des hameaux correspondent souvent aux noms des familles qui les ont fondés. La « Mainmorte – Manus mortua », règle d'origine féodale, en vigueur jusqu'à la Révolution, prévoyait que les serfs ne pouvaient transmettre leurs biens qu'à un « communier » : quelqu'un qui vivait sous son toit. En l'absence d'héritier, les biens revenaient au seigneur, c'est à dire à l'abbé de Saint-Claude : c'était « l'échute ». Cette règle a été supprimée dans le Grandvaux, seulement à la Révolution. Les familles ainsi fixées ont donné leur nom aux hameaux : aujourd'hui, des familles Mussillon habitent toujours « Les Mussillons ».

Autour du lac

L'ÉGLISE

Son édification a débuté à la fin du XII^e siècle. Elle respecte l'orientation habituelle, c'est à dire que le Chœur est orienté vers l'est et que le portail regarde le lac.

Au XV^e siècle, Etienne de Fauquier, abbé de Saint-Claude, restaure le prieuré. La nef et le portail de l'église datent de cette période. On trouve les armoiries de sa famille (3 faux, Fauquier signifiant faucher en patois) sur les anciens fonts baptismaux.

De grands remaniements sont réalisés après diverses destructions subies en 1640 puis en 1729 et 1880. C'est pour quoi au style roman se sont superposés des éléments gothiques. Le chœur et le clocher sont des XVII^e et XVIII^e siècles.

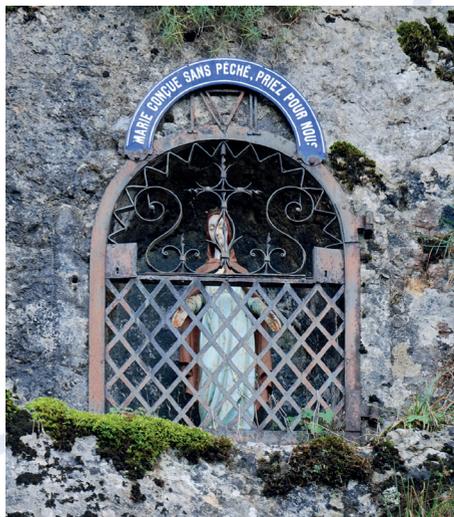


Église de l'Abbaye, © Amis du Grandvaux

LA VIERGE DE LA JOURATTE

Entre l'Abbaye et la scierie, nichée dans le rocher, elle regarde le point le plus profond du lac. Elle protège disait-on les imprudents...

On ignore la date de l'implantation de cet oratoire.



Vierge de la Jouratte, © Amis du Grandvaux

LE PARDON DES GUILLONS

Claude Guillon, sacristain de la paroisse entre 1574 et 1613, fit ériger en 1605 un oratoire dans son hameau natal que l'on appelle « Pardon des Guillons ».

Ce petit édifice a été rénové en 1986 et déplacé sur un promontoire, non loin de son emplacement d'origine.

LA CHAPELLE DES CHAUVINS

D'abord dédiée à Saint-Claude, puis à la Vierge, elle est attribuée à Claude Crestin, bourgeois de Saint-Claude qui se faisait appeler « Saigneur des Chauvins » en raison de ses propriétés dans ce lieu. L'écusson du portail bien que martelé, porte encore la date de 1628.

L'Échappement

→ Un jardin « comme un labyrinthe qui projette au-delà du temps et de l'espace ». Amy O'Neill



© OT Haut-Jura Grandvaux

Le Grandvaux a été durement éprouvé par la seconde guerre mondiale : le 15 avril 1944, 48 grandvalliers sont arrêtés par les nazis, 7 sont fusillés le jour même, 41 sont déportés en Allemagne, seulement 10 reviennent. Ce lieu conçu comme un jardin et rassemblant les monuments aux morts des deux guerres mondiales propose aux visiteurs une réflexion autour de la notion de paix et de la capacité des peuples à s'unir et à résister aux extrémismes.

LA CRÉATION DU JARDIN

L'artiste Amy O'Neill a proposé une œuvre monumentale reproduisant au sol « l'Échappement », la partie du mécanisme d'une montre contrôlant la vitesse et la régularité du balancier. Ancré dans le grand paysage, s'y incrustant parfois, ce jardin propose différentes ambiances, perspectives qui peuvent évoquer chez le visiteur la notion de temps, de liberté, d'éternité...

La paysagiste Yolande Hessou traduit et reprend du point de vue paysager les intentions de l'artiste.

Les plantes éphémères alternent de part et d'autre de l'œuvre au gré des saisons et se renouvellent chaque année. Le cerisier de Sainte-Lucie, petit arbre très robuste, symbolise quant à lui l'éternité.

L'écoulement de l'eau entre les deux fontaines mesure aussi ce temps qui passe. Les matières minérales, murets de pierres sèches et pavage de pierres calcaires, font écho au relief, au paysage environnant, au sous-sol karstique.



© OT Haut-Jura Grandvaux

La vie du lac

UN PEU DE GÉOLOGIE

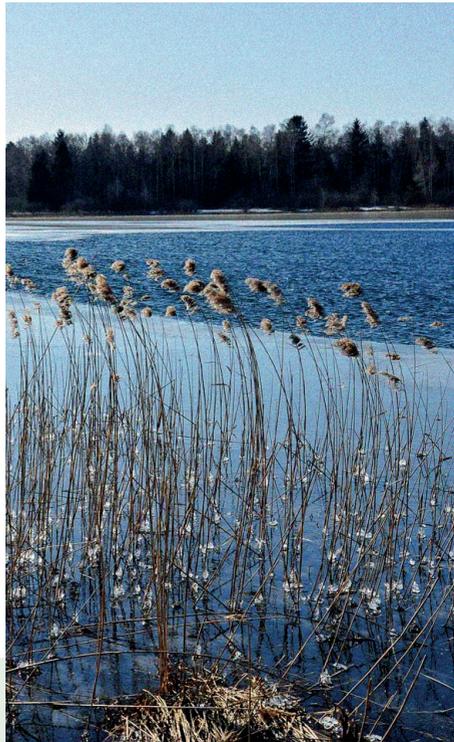
Le lac de l'Abbaye récolte les eaux d'un bassin versant de 3,5 km² environ (eaux de pluie et petits ruisseaux).

Le « trop plein » s'écoule dans un gouffre situé au sud-est du lac, sous l'ancienne scierie. Ce lieu, appelé la perte du lac, est la partie visible d'un réseau souterrain caractéristique d'un massif calcaire karstique; l'eau ressort en torrent au niveau de Chassal, dans la vallée de la Bienne, après avoir suivi un parcours souterrain de 21km et un dénivelé de 520m.

LA NATURE À L'ŒUVRE

Le lac a changé de physionomie au fil du temps notamment en raison de la construction de la digue située devant la perte...

- Des « radeaux flottants » se sont constitués par accumulation de vase et sédiments
- La végétation s'y est développée
- L'ancienne île de la Motte, en face de la scierie, est devenue une presqu'île.



© Amis du Grandvaux

L'ACTIVITÉ HUMAINE

Dès le Moyen-âge, les moines ont su utiliser la force motrice de la perte du lac pour faire fonctionner les meules du moulin de l'Abbaye, à l'emplacement de l'ancienne scierie.

Une roue à eau était entraînée par une chute d'eau verticale de 8 mètres.

Cette première installation manquait certainement de puissance: une digue de 5 mètres fut vraisemblablement élevée afin d'accroître la chute et le volume d'eau du lac. Le niveau du lac du VI^e siècle n'aurait donc rien de comparable avec le niveau actuel. À la disparition du moulin (par manque de grain à moudre), une scierie est installée et des turbines remplacent la roue à eau.



© JF Puthod

Une faune discrète

POISSONS ET ANGUILES

Les lacs du Grandvaux constituaient un revenu important pour l'abbé de Saint-Claude qui les louait contre du poisson. Brochets, tanches, perches, brèmes, gardons et goujons **sont toujours bien présents** dans les eaux du lac de l'Abbaye.

La présence d'**anguilles** dans le lac de l'Abbaye serait due à un élevage au début du XX^e siècle. On dit que la petite turbine de la scierie était parfois bloquée par des anguilles adultes qui prenaient la direction de l'océan et que les ouvriers de la scierie, après les avoir retirées, les écorchaient pour les manger. Ils conservaient aussi la peau pour faire de longs et solides lacets.



Si l'anguille est classée comme poisson d'eau douce, c'est qu'elle y passe la plus grande partie de sa vie. Mais son voyage vers la mer des Sargasses où elle se reproduit est une histoire extraordinaire.

Atteignant sa maturité sexuelle entre 8 et 17 ans, l'anguille, avant le grand départ, constitue le stock de graisse nécessaire à son voyage qui peut durer 3 ans.

INSECTES ET PLANTES DES MILIEUX HUMIDES

Les milieux humides abritent plusieurs espèces de plantes qui hébergent des pontes d'insectes à admirer sans déranger...

62 ESPÈCES D'OISEAUX RÉPERTORIÉES

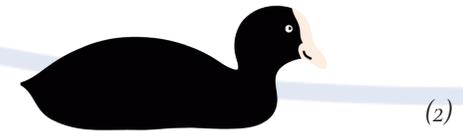
Le lac constitue un lieu de repos et un site d'escale pour certains oiseaux migrateurs. Les berges ouest (en face de l'église de l'Abbaye) et leurs rose-lières constituent des héronnières.

Cherchez sur le lac les oiseaux nageurs les plus courants.

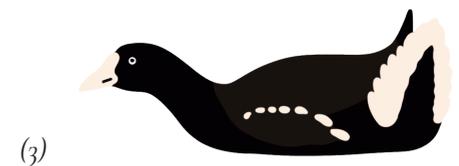
- Canard colvert mâle (1)
- Foulque, femelle (2) et mâle (3)



(1)



(2)



(3)

Agriculture

L'agriculture dans le Haut-Jura constitue une **véritable activité économique de montagne** : une matière première (l'herbe), une occupation de l'espace, une production (le lait et le fromage), des emplois. Grande-Rivière Château est considérée comme une des premières communes agricoles du Haut-Jura.

L'AGRICULTURE LOCALE

Depuis le VI^e siècle, par étapes successives, la forêt a été défrichée pour créer les prairies sur lesquelles s'est développée l'agriculture.

Au début du XIX^e siècle, Grande-Rivière est un village essentiellement tourné vers l'agriculture. Les exploitations sont petites, l'activité principale est l'élevage.

Les habitants sèment quelques ares d'avoine ou d'orge et cultivent des légumes pour leur propre consommation et celle des bêtes. Les périodes de famine témoignent de l'insuffisance de ces ressources souvent liées aux conditions climatiques.

D'autres revenus sont tirés des activités liées à la forêt (bûcheronnage, voituriers, fabrication de produits dérivés du bois ...) et du commerce (rouliers* en hiver).

À partir des années 1880, l'agriculture connaît de profondes transformations : les exploitations agricoles sont moins nombreuses, plus grandes. Avec l'exode rural, de nombreux habitants quittent Grande-Rivière pour s'installer

en ville et la population diminue fortement. L'activité agricole reste toutefois dynamique et essentielle, encouragée par les progrès techniques, dont l'apparition des premières batteuses.

Au cours du XX^e siècle, l'activité agricole mécanisée et spécialisée dans la fabrication du gruyère de comté prospère parallèlement au développement industriel de l'activité forestière pour s'en distinguer totalement. La pluriactivité n'est plus nécessaire. L'élevage bovin laitier et la transformation fromagère constituent des sources de revenus agricoles suffisantes.

Aujourd'hui, les animaux restent à l'intérieur en hiver. Il est plus facile de les nourrir : « presse » du foin en bottes ou en balles, bâtiments de stockage plus grands. Les troupeaux de vaches, essentiellement de race montbéliardes, sont bien plus importants que par le passé. La collecte et la transformation du lait sont assurées toute l'année.



© Amis du Grandvaux
Page de droite, © B. Leroy



LA FRUITIÈRE À COMTÉ

La production laitière de la commune est destinée à la production de fromage, notamment de Comté et de Morbier.

Les premiers ateliers de transformation collectifs (fruitières), propres au Jura, sont apparus à Grande-Rivière en 1833. Six « chalets » identiques sont implantés sur la commune, premières formes d'organisation en coopérative.

Auparavant, on « fromageait à la ferme » selon le tour de fromage: chacun portait son lait chez le voisin à tour de rôle et c'est le fromager qui allait de maison en maison, emportant la chaudière et le brassoir pour exercer son métier. Le bénéficiaire du tour devait fournir le bois et conservait les produits de la fabrication.

Depuis 1957, toute la transformation se fait à la fruitière du hameau des Chauvins où les 7 millions de litres de lait produits par 21 exploitations sont mis en commun. Plus de 15 000 meules de Comté sont produites et affinées sur place. Les agricultrices et agriculteurs sont rémunérés en fonction de la quantité et de la qualité du lait fourni et du prix de vente du fromage.

Le comté et le morbier bénéficient d'une appellation d'origine protégée (AOP).



© Amis du Grandvaux



© Office de Tourisme du Haut-Jura

Grande-Rivière : une des premières communes agricoles du Haut-Jura

- Dans les années 1800 : entre 600 et 700 vaches laitières, entre 40 et 60 fermes à Grande-Rivière 75% des exploitations ont moins de 5ha
- Dans les années 1900 : entre 300 et 400 vaches laitières, 24 fermes 60% des exploitations ont entre 5 et 20ha
- Dans les années 2000 : 500 vaches laitières, 14 exploitations agricoles. Les exploitations sont en moyenne de 96ha

* Les rouliers

Le commerce que ces grandvalliers ont développé a permis des activités de transport et de commerce prospères dans la commune et plus largement dans tout le Grandvaux : les produits finis tels que les fromages, les objets de boissellerie, d'horlogerie, le bois sont ainsi commercialisés à travers la France et l'Europe. Les rouliers vendent les produits grandvalliers et remontent céréales et autres produits dont manque le Grandvaux. Leur activité disparaît avec l'arrivée du chemin de fer.

Paysage

Immense clairière : la Grande Vallée, le Grandval, le Grandvaux, en latin Grandis Vallis, en patois Lou Granvâ



Début des années 60 © Amis du Grandvaux

« Il y a le Jura. Souvent on nous confond avec les Vosges. Pas grave... Entre sapins on se reconnaît. Le mot Jura fait surgir cascades tarabiscotées, montagnettes, vaches, ingénieuses usines à lunettes, bricoleries bois, pipes et diamants... »

En plein milieu, s'étale et s'étire le Grandvaux comme une jolie vache sur le dos, qui indifférente aux mesquines communes, baille au soleil et broute sous la lune. Trêve de poésie, le Grandvaux c'est une grosse main qui à coup de combes et de prés, s'est glissée si fort entre les hautes forêts, qu'elle s'en est retournée vers le ciel, offrant ses larges lignes aux randonneurs. Profitez-en, doucement et discrètement ! En route ! »

Jean-François Stévenin (Préface La combe du Grandvaux, une promenade guidée dans le Haut-Jura)

LE PAYSAGE QUI CHANGE...

1900

La quasi-totalité des surfaces est exploitée, même la laïche est fauchée pour la litière.

2024

Les zones naturelles autour du lac constituent des habitats importants pour des oiseaux, des insectes et une flore parfois rare et menacée. Prés de fauche, pâturages, milieux humides et forêts se partagent le paysage.

La forêt gagne du terrain.

2080

À quoi ressemblera le paysage ? Nul ne peut le prédire. Les deux principales activités impactant le paysage actuel - fabrication de fromages (pâturage) et sylviculture (forêt) - dépendent du comportement des consommateurs et du changement climatique. Consommer local et auprès d'artisans et producteurs respectueux de leur environnement aide à préserver au mieux ce paysage et ses richesses.



© C.Chatellier

POUR PROFITER PLEINEMENT DU SITE :

- Suivez la signalétique de randonnée et restez sur les sentiers balisés,
- Respectez les propriétés privées et le travail des agriculteurs,
- Tenez votre chien en laisse et gardez vos distances avec les troupeaux,
- Laissez s'épanouir les fleurs sauvages et emportez vos déchets,
- Respectez les berges du lac; ce lac est privé: la baignade n'y est pas autorisée.

Des itinéraires balisés vous permettent d'accéder :

- Au belvédère du Moulin : 4,6 km en boucle
- Au Silo à images : 3,8 km en aller-retour

Les itinéraires sont à découvrir sur www.haut-jura-grandvaux.com, à l'Office de tourisme et sur le panneau de départ à l'église de l'Abbaye.

 Les sites suivants sont accessibles aux personnes à mobilité réduite :

- Belvédère du Moulin depuis son parking
- Site de l'Abbaye
- L'Échappement depuis son parking et le long du lac depuis l'église.



Illustration en couverture

J. Siffert

Communauté de communes
La Grandvaillière
Haut-Jura

HAUT
JURA
Grandvaux



- Légendes :
-  Route
 -  Belvédère
 -  Parking
 -  Hameau